

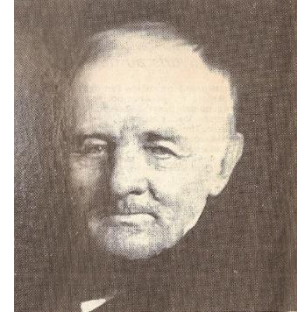
Alexandre-Marie DETROY (1808-1889), Officier de santé, était veuf d'Emilie CAULLET, avec qui il avait eu un fils. Il se remarie, en 1846, avec Romaine COISNE (1818-1900), la fille de Pierre, Agathon, clerc-instituteur.

Grand humaniste, il parcourait la campagne dans sa carriole à cheval, non seulement à Flers mais à Annappes, à Ascq et même jusqu'en Belgique pour soulager les misères du temps. Il emportait avec lui bon nombre d'instruments médicaux nécessaires aux interventions de l'époque, car l'Officier de santé avait une compétence en de multiples domaines.

Il se jeta, à corps perdu, dans les campagnes de vaccinations prônées pour atténuer les effets de la variole. Il en pratiqua des milliers.

Elu conseiller municipal à Flers en 1878, membre de l'inspection primaire du canton de Lannoy en 1882. Le 20 mai 1888, il est élu adjoint au Maire de Flers, avec une faible majorité, les conseillers du Breucq n'ayant pas voté pour lui.

De son second mariage, il aura cinq enfants dont deux marqueront particulièrement leur temps.



Pierre-Alexandre (1847-1935), second fils du docteur, était destiné à devenir médecin comme son père, mais il abandonna très vite cette voie pour devenir courtier en laine. Cette activité lui permit de faire la rencontre d'un autre courtier belge, passionné d'aviculture. Alexandre fut totalement envoûté par ce personnage hors du commun, et bientôt, il suivit ses traces s'initiant aux mystères de la génétique.

En 1915, pour oublier la perte de son fils Maurice, jeune lieutenant tué à l'ennemi devant Souchez, il s'investit encore plus dans cette passion. Le 15 avril 1924, à 76 ans, il fonde "La basse-cour familiale des Flandres"¹ dont le slogan est : "œuvre populaire et utile à la prospérité nationale, tout en assurant le bien-être familial".

Il participe aux premières expositions avicoles et ses qualités d'éleveur le feront reconnaître à travers l'Europe. Il pouvait à lui seul exposer plusieurs centaines d'animaux.

Homme généreux, il aidait les ménages d'ouvriers à rationaliser leurs élevages, ces élevages qui étaient un appoint non négligeable pour d'humbles budgets. Il sut aussi rallier les mécènes à sa cause.

Le 3 juin 1928, il préside, dans un café, au 23 de la Grand' Place de Lille (le siège) une assemblée générale de l'association qui compte alors plus d'un millier de membres. Au Palais Rameau, à Lille, en 1929, est organisée une exposition autour d'une piscine avec canards et mouettes.

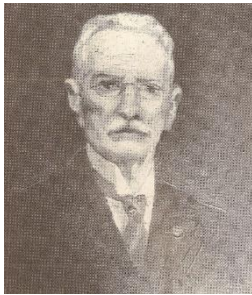
A plus de 80 ans, Alexandre est toujours passionné et souhaite faire partager sa passion. En 1932, première conférence avicole par T.S.F., pour guider la classe ouvrière dans cette voie de lutte contre la vie chère qu'est l'élevage familial. En 1934, campagne pour sauver les races domestiques régionales et lutter contre l'engouement pour les races anglo-saxonnes.

Avant de mourir le 15 mai 1935, il avait légué au musée d'histoire naturelle de Lille, sa collection de trois cents animaux de basse-cour naturalisés, dont aujourd'hui beaucoup d'espèces ont disparu.

Au cimetière de Flers, le texte de l'allocution prononcée pour faire l'éloge du défunt est remis à toute l'assistance. Il commence par cette phrase reprise à l'unisson par la foule : « Detroy est mort ! Vive Detroy ! ».

¹ "La basse-cour familiale des Flandres" devenue aujourd'hui "Animavia".

Marcel DHÉNIN et André DELQUEUX, à qui nous devons cette partie d'histoire, auraient souhaité qu'une plaque rappelant le nom de l'homme qui voulut rapprocher l'aviculture des classes laborieuses soit apposée sur la façade de cette maison, 33, rue Faidherbe, berceau de la famille.



Quant au fils cadet, **Louis-Paul** (1859-1941), il deviendra docteur en médecine, époux de Caroline POTIÉ (1862-1944), et succédera à ses parents dans cette maison. Ancien maire de Flers de 1908 à 1909, il fut en outre, au début des années 1900, délégué cantonal pour les écoles publiques (garçons et filles), d'Annappes, de Flers et les écoles privées d'Ascq.

Il exercera pendant presque un demi-siècle, suivant l'exemple de son père pour les vaccinations, ce qui lui vaudra la Grande médaille d'or de l'Assistance publique à laquelle s'ajouta en 1937 le titre de chevalier de la Couronne de Belgique.

Léon-Paul (1892-1972), son fils, deviendra également médecin en 1919 et exercera conjointement avec son père jusqu'en 1926, année où il se spécialise dans les maladies des yeux et rejoint Lille où il enseigne l'ophtalmologie à la Faculté de médecine. Encore aujourd'hui, des descendants d'Alexandre-Marie exercent des professions médicales.



Jean-Paul DETROY (1938-1997), fils de Léon-Paul avait commencé des études de médecine, dans la lignée familiale mais ce n'était pas sa voie, ou pas exactement. C'est en prenant la plume, comme journaliste collaborateur au journal La Voix du Nord, qu'il se distinguera en suivant l'actualité médicale et scientifique, rendant accessibles les sujets les plus ardues et cela toujours dans un style toujours très élégant. Le musée du terroir conserve les instruments médicaux de la famille DETROY, ainsi que les médailles de vaccination.